Situation confuse au Burundi après une tentative de coup d'Etat

@rib News, 13/05/2015 â€“ Source AFP La situation Ã©tait incertaine mercredi soir Ã Bujumbura, aprÃ©s une tentative de coup d'Etat au Burundi. AprÃ©s des semaines de contestation populaire, un gÃ©nÃ©ral burundais a annoncÃ© la destitution du prÃ©sident Pierre Nkurunziza, en dÃ©placement Ã l'Ã©tranger. Selon la prÃ©sidence burundaise, le coup d'Etat, menÃ© par un groupe de militaires "mutins" a Ã©tÃ© "dÃ©jouÃ©". Mais il Ã©tait impossible de savoir dans l'immÃ©diat qui contrÃ´lait le pays depuis le 26 avril par un mouvement de contestation Ã la candidature de M. Nkurunziza Ã la prÃ©sidentielle du 26 juin.

Des images diffusÃ©es sur les rÃ©seaux sociaux ont montrÃ© des manifestants en liesse dans le centre et les quartiers de la capitale Bujumbura, fraternisant avec les militaires. Mercredi soir, trÃ©s peu de policiers Ã©taient visibles en ville, oÃ¹ des groupes de manifestants chantaient, des branches d'arbres Ã la main en signe de paix, criant "Victoire, on a gagnÃ©!".

Fermeture de l'aÃ©roport L'aÃ©roport international de Bujumbura Ã©tait fermÃ© mercredi soir, sans qu'il soit possible de savoir dans quel camp se rangeaient les militaires et policiers qui le contrÃ´laient. Le retour Ã Bujumbura du prÃ©sident burundais, M. Nkurunziza, parti de Tanzanie oÃ¹ il devait assister Ã un sommet rÃ©gional sur la crise dans son pays, semblait donc pour l'heure compromis. Ses homologues tanzanien Jakaya Kikwete, kÃ©nyan Uhuru Kenyatta, ougandais Yoweri Museveni et rwandais Paul Kagame, qui ont discutÃ© sans lui de la situation dans son pays, ont condamnÃ© le coup d'Etat en cours. Et ils ont demandÃ© le report des scrutins lÃ©gislatif prÃ©vus le 26 mai et prÃ©sidentiel le 26 juin, estimant que "les conditions n'Ã©taient pas propices Ã des Ã©lections. Rapport de force inconnu A Bujumbura, les locaux de la radio-tÃ©lÃ©vision sont restÃ©s dans l'aprÃ©s-midi sous contrÃ´le des loyalistes, qui ont fait face Ã des milliers de manifestants. Le rapport de force au sein de l'armÃ©e entre putschistes et loyalistes restait inconnu en fin de journÃ©e. Mais les militaires, qui ont jouÃ© un rÃ´le modÃ©rateur depuis le dÃ©but de la contestation, bÃ©nÃ©ficient de la sympathie de nombreux manifestants, Ã l'inverse de la police, accusÃ©e d'Ãªtre au service du parti au pouvoir et de pactiser avec sa ligue de jeunesse "Imbonerakure", qualifiÃ©e de milice par l'ONU.